



Découvrez cette artiste avec



1972 Naissance de Béatrice Darmagnac (ill. : ©Ramuncho Studio) à Lourdes.

2009 Jeu d'absence, premières semences du Jardin invisible.

2010 Diplôme de l'Esap, à Tarbes, et création du collectif DF (Dharma Family).

2011 Master 2 Art et Recherche à l'université Jean-Jaurès de Toulouse.

2012 Première exposition personnelle à la galerie Omnibus, à Tarbes.

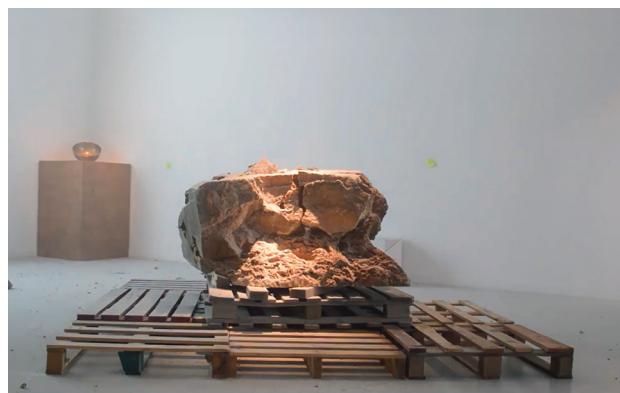
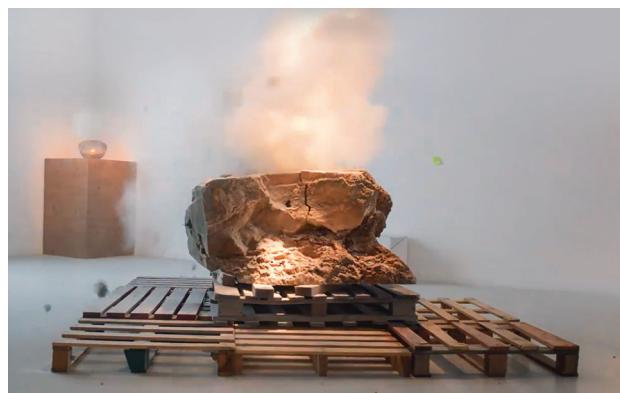
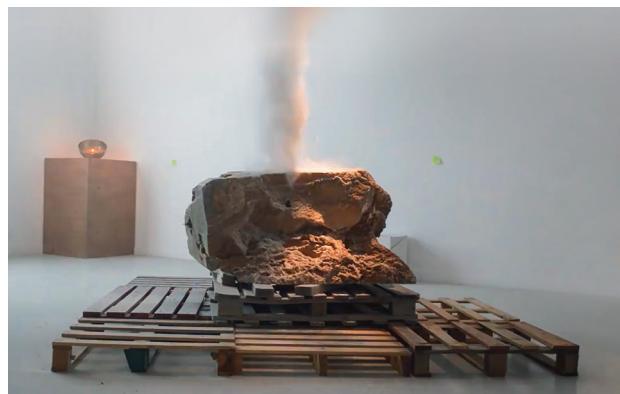
2014 Résidence de recherche et création à Biosphère II, dans l'Arizona.

2019 Collaboration avec le groupe électro Marbre, réalisation de clips.

Il y a le paysage réel et le paysage imaginé. Tout le travail de Béatrice Darmagnac oscille entre ces deux pôles. À la lisière.

Les paysages mentaux de Béatrice Darmagnac

Où que se porte le regard, l'empreinte de l'homme est profondément inscrite dans la nature, pour la cultiver, l'aménager, l'exploiter ou la souiller. Ce rapport physique se double d'une relation esthétique, spirituelle ou symbolique, que scrute Béatrice Darmagnac. « Je travaille autant sur la matérialité physique que sur ce qui se passe en nous », indique-t-elle à propos de sa pièce *Cosmophanies*. Cet intérêt pour le paysage intérieur s'inscrit dans le droit fil des réflexions de Robert Smithson. Une des premières œuvres de Béatrice Darmagnac, intitulée *Jeu d'absence*, cultive ainsi l'analogie entre esprit et paysage, suggérée par l'artiste américain. « Depuis dix ans, je sème des graines de plantes pyrophytes, dont la dormance ne peut être levée que dans certaines conditions comme une explosion ou l'exposition à l'acidité des fumées, explique la plasticienne. Ces plantes qui aiment le feu sont glissées dans des architectures en construction, elles forment un jardin invisible qui n'éclara que lors d'une catastrophe radicale, encore latente. On est dans une projection mentale : dans notre for intérieur, nous faisons appel à des images d'éclosion... » Son intervention, programmée en septembre dans l'entreprise NA ! à Brunstatt (Haut-Rhin), s'intéresse à la relation de l'homme à son territoire. « Le siège de la société est au bord d'un canal. Des bureaux, on aperçoit une presqu'île où nichent cygnes, canards et poules d'eau. L'opposition entre le sauvage et l'habité m'a sauté aux yeux. J'ai prévu d'installer à la lisière du terrain un observatoire. Il donne des deux côtés et permet d'observer la topologie, une notion mathématique qui pose la question de la limite » et ouvre à cette interrogation : « Est-ce que j'appartiens au sauvage ou à l'habité quand je me tiens à la lisière ? » JEAN-FRANÇOIS LASNIER



Ci-dessus
Béatrice Darmagnac,
Saxifrage I, 2016, extraits
de film documentaire
de performance,
marbre et ciment
de fragmentation
©BÉATRICE DARMAGNAC/
COLLECTIF DF.